

l'automne de 1811. Ils furent contraints d'hiverner dans une dépendance qui jusqu'alors leur avait servi de cuisine et de logements pour leurs domestiques, et ils y sont encore.

Une nouvelle et spacieuse maison se prépare dans une place plus sûre et dans une meilleure perspective que l'ancienne ; mais elle a été retardée par les troubles de la dernière guerre et ne pourra être occupée que cet automne. Ce fut dans cette maison imparfaite que l'on célébra la messe, le dimanche, la pluie et les vents contraires ayant mis un obstacle invincible au projet de l'aller dire dans la chapelle de l'Escousse, qui est à trois lieues de là sur la grande isle Madame. Ce contre-temps affligea d'autant plus l'évêque de Québec, qu'il s'aperçut que, pour lui donner à coucher ainsi qu'à sa compagnie, toute la famille Cavanagh avait été obligée de déloger, et qu'une des demoiselles était malade du froid contracté dans cette nuit pluvieuse. Heureux ceux qui ne s'aperçoivent point qu'ils sont à charge ! Ils s'épargnent beaucoup de soucis. Mais des caractères plus délicats se tourmentent à l'idée de gêner une famille, surtout lorsqu'elle est composée de personnes si obligeantes. Le temps qu'il y faut rester de plus devient pour eux une sorte de martyre. La compagnie de l'évêque était augmentée de la présence de M. Alexandre M<sup>o</sup>Donell, senior, missionnaire de Sainte-Marguerite de *French Barn*, qui l'était venu joindre à la mission sauvage de Labrador. La maison hospitalière était donc encombrée de six ecclésiastiques, sans compter Louisonet et quelques Ecossais qui avaient suivi M. M<sup>o</sup>Donell. Le maître du logis arriva lui-même, le soir ; mais nonobstant ses offres réitérées, le prélat fixa irrévocablement le départ au lundi matin. Il eut lieu vers les huit heures. M. Cavanagh voulut que le voyage se fit avec sa plus élégante chaloupe, et honora le départ de ses hôtes d'une salve d'artillerie, tirée par une batterie de trois canons placée sur son établissement pendant la dernière guerre.

3 juillet. Le vent s'opposait à ce que l'on prit le chemin du barachois, qui en trois ou quatre lieues de traverse aurait débarqué les voyageurs à un demi-mille du fond du havre d'Ari-chat ; il fallut faire le tour de l'isle par le nord et le nord-ouest, route d'environ 8 ou 9 lieues, qui ne nous permit d'arriver au presbytère que vers les quatre ou cinq heures du soir, après

l'é  
et  
ch  
Al  
M.  
sea  
qui  
col